

Collège Sainte-Marie

13 novembre 1900.

Mon pauvre cher ami, tu m'appelles, et il me faut rester en classe jusqu'à quatre heures. J'aurais tant voulu passer la journée auprès de toi !

Je t'envoie ce billet par un de nos externes. La sœur hospitalière, qui est pour toi d'une si grande bonté, te le lira entre deux prières. Je le charge de courage, de confiance, de résignation. Il me semble que tu ne vas pas mourir aujourd'hui.

Reste bien entre les mains de Dieu. Continue de demander que sa sainte volonté soit faite. Il n'y a que cela de vrai et de bon, mon pauvre enfant ! Ne lui dis pas seulement que tu consens à mourir. Dis-lui que même si on garantissait ta guérison, tu serais bien aise de lui offrir ta vie. Demande-lui de la prendre en expiation.

Pourquoi penses-tu que ce restant de vie n'en vaut pas la peine ? Ce n'est pas le don que Dieu regarde ; c'est le cœur qui l'offre. Il n'a besoin ni de nos dons ni de nos vies. Il ne